



« Notre cantine préférée du midi, c'est le salon de thé Yam'Tcha (4 rue Sauval, 1^{er}), où l'on se régale de baos, les petites brioches vapeur asiatiques fourrées de viande, de légumes... et même de chocolat. »

L'INTERVIEW
PARISIENNE DE...

CAROLE ET CLARENT DEHLOUZ

LEUR MARQUE DE MODE,
FRENCH TROTTERS,
SÉDUIT PARIS ET LE MONDE.
RENCONTRE CRÉATIVE.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAMILLE GIRETTE
PHOTOGRAPHE ALEXANDRE ISARD

À première vue, Carole et Clarent ont l'air d'un couple « Super Normal », comme leur dernière ligne, dont c'est le nom. Ce n'est pourtant pas si normal d'ouvrir son premier lifestyle store à 24 ans à peine ! Pas super normal non plus de travailler en couple, main dans la main et avec le sourire, depuis dix ans. Avec un succès immédiat, de Paris à Tokyo, où leurs créations font se pâmer les fashionistas. Bref, tout sourit à ces surdoués qui se lancent à l'assaut de South Pigalle avec l'ouverture prochaine d'un pop-up store dédié à leur marque, French Trotters. Mais ce succès, ils l'ont mûri petit à petit, tissant des liens étroits avec des créateurs, imaginant des collaborations exclusives, s'imposant une fabrication locale, dans la capitale, séduisant des clients qui viennent et reviennent chercher chez eux un style unique... La suite ? Ils souhaitent que leur réussite s'étende en 2017 à d'autres villes de France, de Bordeaux à Toulouse en passant par Lyon. On se réjouit d'avance pour toutes celles et ceux qui vont les découvrir. Interview à cœur ouvert.

ELLE. Paris et vous, c'est une longue histoire d'amour ?

Clarent. Nous sommes parisiens depuis toujours. Je suis né accidentellement à Nice, mais j'ai grandi dans le 18^e.

Carole. Mon quartier, c'est les Buttes-Chaumont, dans le 19^e. C'est d'ailleurs là que nous habitons depuis quelques années. C'est calme, ça nous permet de déconnecter.

ELLE. Vos astuces style de Parisien(ne) ?

Carole. Il faut avoir la bonne paire de chaussures. Ce qui n'est pas évident pour moi qui chausse du 35 et demi !

Clarent. Comme le dit Dieter Rams, designer du courant minimaliste : « Less but better ». J'aime la sobriété et je préfère que l'originalité se situe dans la perfection des matières et des coupes. C'est le fil conducteur de notre collection.

ELLE. À part Paris, quelle ville vous inspire ?

Carole et Clarent. Londres est très dynamique, mais c'est pendant nos études de photo à New York que nous avons eu l'idée de notre concept, et décidé de quitter la fac pour revenir à Paris ouvrir notre boutique. ○ ○ ○

LE PARIS DE CAROLE
ET CLARENT DEHLOUZ



French Trotters



Delfonics



ELLE. Où avez-vous démarré à Paris ?

Clarent. Notre boutique historique est située au 30, rue de Charonne (11^e). Dans ce quartier règne une véritable mixité, avec des tribus créatives et un côté underground, entre boutiques de mode, galeries d'arts, friperies, librairies de mangas et échoppes de vinyles.

ELLE. Une adresse pour travailler ?

Clarent. On aime « brainstormer » le dimanche autour d'un brunch au Grand Pigalle Hotel (29, rue Victor-Massé, 9^e).

ELLE. Êtes-vous plutôt nouvelles technologies ou cahiers d'écoliers ?

Carole. On partage l'amour du papier à l'ancienne, des cahiers et des stylos que l'on trouve chez Delfonics (99, rue de Rivoli, 1^{er}). J'utilise encore un agenda papier, et Clarent écrit au stylo plume...

ELLE. Comment vous déplacez-vous ?

Clarent. À scooter Vespa noir 125 cm³. Indispensable pour être à l'heure !
Carole. À scooter, derrière Clarent, mais aussi en métro ou en taxi. J'aime le côté typique des taxis parisiens.

ELLE. Quelle est votre cantine ?

Carole et Clarent. La Maison Plisson (93, boulevard Beaumarchais, 3^e) pour nos petits déjeuners de boulot. Et pour le déjeuner, on est fans de leur fameux sandwich César, livré au bureau, que toute l'équipe apprécie !

ELLE. Des adresses qui vous inspirent ?

Clarent. On se documente à la librairie-papeterie Junku (18, rue des Pyramides, 1^{er}). Les Japonais répertorient tout, c'est



Maison Plisson

merveilleux. On s'intéresse également beaucoup au design. Nous avons un faible pour le travail de Le Corbusier, à découvrir dans son appartement-atelier (24, rue Nungesser-et-Coli, 16^e), et pour le mobilier vintage de Charlotte Perriand ou de Jean Prouvé, exposé à l'emblématique Galerie Patrick Seguin (5, rue des Taillandiers, 11^e).

ELLE. Votre spot shopping ?

Clarent. Photographes de formation tous les deux, nous aimons chiner dans les boutiques d'appareils photo d'occasion sur le boulevard Beaumarchais. En particulier au Moyen Format (50, boulevard Beaumarchais, 11^e), où nous avons acquis un Hasselblad et un Polaroid SX-70. Chez Odeon Photo (73, boulevard Beaumarchais, 3^e), où nous nous fournissons en pellicules, il nous arrive de trouver des pépites, dont un Yashica T5. Jusqu'à la collection hiver 2014, c'était moi qui faisais les photos pour le lookbook. Aujourd'hui, nous n'avons plus le temps...

ELLE. Où vous évadez-vous de Paris ?

Clarent. Le week-end, on file décompresser à La Grenouillère (19, rue de la Grenouillère, La Madeleine-sous-Montreuil, 62). On va manger des moules-frites au bord de la mer au Bar de L'Enduro, sur la plage du Touquet (boulevard Thierry-Sabine, Le Touquet-Paris-Plage, 62). Dernièrement, on a découvert un très joli endroit dans le Perche : l'hôtel D'Une Île (L'Aunay, Rémalard, 61). C'est là que nous avons fait le choix des matières de la prochaine collection. ■



Grand Pigalle Hotel



Galerie Patrick Seguin



D'Une Île